

Anthropologie et Sociétés



Valentine ROUX (dir.), *Cornaline de l'Inde. Des pratiques techniques de Cambay aux techno-systèmes de l'Indus*. Préface de Jean-Claude Gardin. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000, xxxvi + 557 p., bibliogr., fig., tabl., illustr., cédérom français-anglais.

Pierre Maranda

Volume 26, Number 2-3, 2002

Mémoires du Nord

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007066ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007066ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Maranda, P. (2002). Review of [Valentine ROUX (dir.), *Cornaline de l'Inde. Des pratiques techniques de Cambay aux techno-systèmes de l'Indus*. Préface de Jean-Claude Gardin. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000, xxxvi + 557 p., bibliogr., fig., tabl., illustr., cédérom français-anglais.] *Anthropologie et Sociétés*, 26(2-3), 271–273. <https://doi.org/10.7202/007066ar>

âge aux enfants qui doivent apprendre à troquer leur individualité pour adopter ce qu'Overing appelle leurs « multiple other selves » (Gow et Echeverri). Le soi se conçoit en effet en rapport aux autres (Lagrou). Vivre en harmonie signifie pour ces peuples vivre dans la tranquillité, sans que celle-ci soit perturbée par des émotions telles que la colère ou la tristesse. Chacun a pour devoir de veiller au bien-être de tous ceux qui composent la communauté (Alès, Gow). Une vie de groupe harmonieuse, c'est également quand tout le monde vit dans la bonne humeur (Overing, Passes). Le rôle principal du chef est de maintenir cette bonne humeur, c'est la raison pour laquelle un bon chef est celui qui sait manier les mots et l'humour (Overing, Alès).

La seconde partie nous fait part de l'échec de ce processus lors de la conquête du nouveau monde par les Européens. Le contact entre nouveau et ancien monde n'a pu établir qu'une situation asymétrique de domination des Européens sur les populations autochtones (Peter Mason).

Et enfin la dernière partie montre que cette vie collective est très fragile, malgré l'idéal prôné d'harmonie et de tranquillité, elle est soumise à des tensions qui peuvent aisément la faire éclater, car les sociétés d'Amazonie se caractérisent également par une grande mobilité de leurs membres (Luisa Elvira Belaunde, Dan Rosengren, Marco Antonio Gonçalves, Peter Rivière, Fernando Santos-Granero). Parmi ces tensions, on peut identifier la jalousie (Gonçalves), la colère (Belaunde, Rosengren) et la méfiance (Alès), liée à la conception indigène qu'aucune mort n'est naturelle mais toujours provoquée par des actes malveillants de sorcellerie. Ainsi, l'harmonie est un idéal qui est toujours à recommencer à cause des diverses tensions existant dans toute société. Nous terminerons par la belle conclusion de Fernando Santos-Granero : « Like Sisyphus [...] Native Amazonians are engaged in constant pursuit of the ideal of perfect conviviality. It is a doomed struggle from the beginning, for conviviality begins to wear out as soon as achieved ».

Dam Hiav-Yen (galadriel7@ifrance.com)
Université de Provence
Aix-Marseille
France

Valentine ROUX (dir.), *Cornaline de l'Inde. Des pratiques techniques de Cambay aux techno-systèmes de l'Indus*. Préface de Jean-Claude Gardin. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000, xxxvi + 557 p., bibliogr., fig., tabl., illustr., cédérom français-anglais.

Pourquoi les humains apprécient-ils tellement les perles? Mâles ou femelles, elles « forment le fondement solide de l'univers » (p. 36). On les offre aux dieux, elles guérissent les maladies, préviennent les fausses-couches. Selon Muhammad, « Celui qui porte une bague en cornaline, connaîtra toujours la faveur divine et la joie » (p. 37). Les perles sont rares et donc précieuses à cause du travail ardu que demande la récolte des huîtres perlières et, pour les perles de pierres, à cause de la transformation d'une matière dure et opaque en œuvre resplendissante. C'est, en bref, à ce deuxième type de perles que ce magnifique ouvrage se consacre.

On a là un collectif absolument magistral regroupant dix auteurs de diverses disciplines : archéologie, préhistoire, ethnologie, psychophysiologie, biomécanique, magnétisme et optique, modélisation de systèmes complexes de production, et même balistique (pour l'analyse des principes mécaniques du foret à archet). Valentine Roux, l'architecte du livre, en a écrit l'introduction, le premier chapitre (« Contexte historique et ethnographique ») et l'Épilogue, en plus de participer à la rédaction de cinq des neuf autres chapitres.

L'ouvrage se divise en quatre parties. Son architecture conceptuelle repose sur une fondation technique, se développe en traitant des compétences requises pour la taille des perles, pour ensuite reconstruire le techno-système de production en le modélisant pour s'épanouir en un faite théorique et un épilogue épistémologique. La première partie (trois chapitres, 152 pages), « Caractérisation et identification des techniques de fabrication des perles en roche dure », porte sur la taille, la finition et la perforation des perles ; les auteurs y ont recours à l'analyse microscopique et rugosimétrique ainsi qu'à l'approche mécanique. En deuxième partie, « Habilités impliquées dans la taille des perles en roches dures » (un chapitre, 126 pages), il s'agit des « caractéristiques motrices et cognitives d'une action située complexe ». « Reconstruction d'un techno-système » (troisième partie, un chapitre, 80 pages) construit un modèle quantitatif qui requiert en outre une analyse réticulaire de séquences techniques intégrées. Les auteurs de la quatrième et dernière partie, « Applications archéologiques » (trois chapitres, 90 pages), partagent une démarche commune : une approche techno-économique à la fois qualitative et quantitative. Enfin, l'Épilogue examine le problème de la généralisation à partir d'une étude monographique et celui de la construction des règles d'inférence qu'on peut en tirer selon le modèle logiciste de Gardin.

Les perles de cornaline, encore produites de nos jours selon la façon traditionnelle, « portent en elles l'expression d'un passé dont le sens se retrouve dans notre propre univers » (Roux, p. 1). Ici, « la perle [...] devient un objet d'étude dont le « sens » doit être construit selon des règles scientifiques qui en restituent la valeur culturelle » (*ibid.*, p. 2). Or, cette recherche de sens exige d'abord des référentiels ethnoarchéologiques qui permettent de les interpréter et aussi de générer des hypothèses sur l'origine de la civilisation harappéenne (qui remonte à quatre millénaires) et sur les relations entre les deux pôles politico-économiques de l'époque, l'Indus et la Mésopotamie. Mais comment résoudre le problème épistémologique d'une lecture d'un passé éloigné par le transfert d'observations ethnographiques récentes ? Par l'analyse d'« universaux de processus », qui « portent sur les mécanismes ou lois qui expliquent des phénomènes tant d'ordre physique qu'anthropologique ou biologique » (Roux, p. 5). D'où l'angle multidisciplinaire de l'ouvrage : le processus de production des perles est celui de production de leur sens.

L'ambitieux (et réussi) dessein des auteurs consiste donc à proposer « un modèle techno-économique qui ait des corrélats matériels et dont on puisse évaluer le bien-fondé » (Roux, p. 13). Par ailleurs, Roux offre dans l'Épilogue une auto-critique admirable de lucidité qui amène le lecteur au cédérom complémentaire au livre et qui en fournit une délinéarisation, pour éclore en une schématisation transcendant le mode narratif de la version papier. Ainsi on a là une publication scientifique en deux volets : un récit, imprimé, et sa schématisation, électronique, nourrie d'une incroyable richesse documentaire (images fixes et films), répartie en quatre corpus et leurs référentiels (règles d'interprétation). Cliquer sur PERLES pour ouvrir, choisir le français ou l'anglais, puis choisir, par exemple, Les perles de l'Indus. Là, sous SCHÉMATISATION, cliquer sur INTERPRÉTATION DES PERLES HARAPPÉENNES, puis ouvrir le RÉSUMÉ SCHÉMATIQUE du raisonnement interprétatif des perles de l'Indus. Pour un raccourci vers une autre schématisation, ouvrir le fichier SCHEMLOGIC4.

Je ne dirai jamais assez mon émerveillement pour cette œuvre, un modèle d'écriture, incontournable pour les publications en sciences humaines, dans sa façon d'allier narrativité (papier) et schématisation (multimédia électronique) dans une architecture aussi vive que parfaitement intégrée et somptueusement hospitalière.

Pierre Maranda (pierre.maranda@ant.ulaval.ca)
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Françoise DUSSART, *The Politics of Ritual in an Aboriginal Settlement. Kinship, Gender and the Currency of Knowledge*. Washington et Londres, Smithsonian Institution Press, 2000, 269 p., bibliogr., index.

Parmi les nombreux ouvrages sur la vie rituelle et la cosmologie des Aborigènes australiens, et leurs liens avec les systèmes de parenté et les rapports de genres, celui de Françoise Dussart offre une contribution originale et sagace qui guide le lecteur au cœur de la complexité, de la vitalité et de la dynamique des rituels australiens dans le contexte contemporain. L'ouvrage est le fruit de près de vingt ans de recherches ethnographiques à Yuendumu, une communauté warlpiri du Désert Central, là même où quelques décennies auparavant des anthropologues comme Meggitt et Munn avaient conduit leurs recherches. L'ethnographie est riche et détaillée, résultat d'une relation soutenue et intime avec les femmes warlpiri et leurs familles qui l'ont guidée dans son apprentissage de leur monde, et dans sa compréhension de la sphère rituelle et des rapports sociaux, ainsi que des transformations induites par 40 ans de vie sédentaire.

Chacun des six chapitres analyse différents aspects des politiques du rituel, soit les droits d'accès, de transmission et de mises en acte des rituels, et les responsabilités qui s'y rattachent. Le lecteur est ainsi conduit à travers des processus complexes qui orientent et orchestrent la production, l'utilisation, la circulation et la négociation des savoirs rituels, selon les genres, les groupes d'âge, les réseaux de parenté ou les groupes résidentiels. Les savoirs rituels incluent des récits, des dessins, des chants et des danses, tous indubitablement et intrinsèquement liés à des lieux et des êtres mythiques du territoire warlpiri. Certains de ces savoirs sont sous responsabilité féminine, d'autres sous responsabilité masculine, alors que d'autres sont mixtes ; l'ouvrage nous apprend toutefois que les distinctions sur ce point sont beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît. Avec l'ouvrage de Dussart, notre compréhension des rapports de genre en Australie et du rôle et du statut des hommes et des femmes dans la sphère rituelle, thème abondamment débattu et controversé, acquiert un nouvel éclairage. Si, chez les Warlpiri, la descendance patrilinéaire est mise en évidence, toute la démarche analytique de Dussart concourt à démontrer que le rôle et le statut des femmes dans la circulation et la célébration des savoirs rituels ne sont pas moindres que ceux des hommes. L'auteur insiste aussi sur le fait que les rapports de genre ne peuvent être compris qu'à la lumière des affiliations territoriales et cosmologiques, de l'appartenance aux réseaux de parenté et aux groupes résidentiels, lesquelles orientent les motivations des acteurs sociaux et rituels, hommes et femmes. Dans le domaine rituel, si la compétition, la coopération, l'échange et la négociation existent parmi et entre hommes et femmes, comme